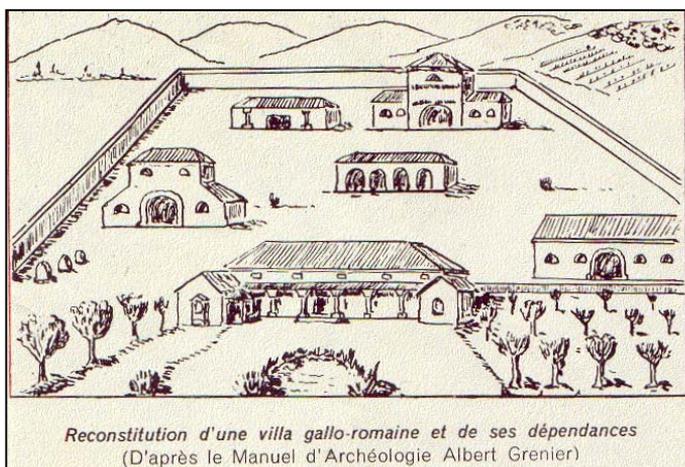


## AMBÉRAC : ANCIENNE CITÉ GALLO-ROMAINE AU CONFLUENT DE L'AUME ET DE LA CHARENTE...

**A**mbérac (Ambéraco 1080-1117 / Ambariaco 1274-1297) doit son nom à sa situation au confluent de l'Aume et de la Charente (rap. Ambès, Ambérieu, etc...). L'ancienne cité dénommée Olip (ou Olup ou Oliba) s'étendait sur plus de 400 hectares à l'époque gallo-romaine. On ignore quand et par qui elle a été détruite : peut-être par les envahisseurs germains ? ou les Normands (qui remontèrent la Charente jusqu'à la Terne après avoir rasé et brûlé Montignac) ? « On pense qu'Ambérac aurait pu être une agglomération secondaire sur une voie romaine antique contrôlant un gué sur la Charente, l'importance du bâtiment public sur la rive droite de la Charente excluant l'hypothèse d'un simple hameau ou d'une simple villa. De plus, sur le cadastre ancien et sur une photo aérienne, on repère très bien l'ancienne voie qui partait du gué vers le hameau des Granges ».<sup>1</sup>

De cette époque, de nombreux vestiges ont été répertoriés :

1 - Le bâtiment mentionné ci-dessus (sur les ruines duquel la maison actuelle a été construite aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles), dont il reste le mur de soutènement parallèle à la Charente, en moyen appareil grossièrement taillé et constitué par le blocage en opus spicatum bien assisé dans un volume important de mortier de chaux, très dur. Ce mur était ordonnancé avec un soulèvement et 3 baies en plein cintre égales et équidistantes de 10,5 mètres environ.<sup>2</sup>



2 - Le Four des Fades (des fées), dont il ne reste aucune trace : « construction curieuse dans un petit vallon où le sol s'incline vers la Charente. Les débris de ciment qui restent de la démolition et des rangs de briques qui

---

formaient des cordons, indiquent un travail romain. C'était une longue galerie à voûte cintrée, en petit appareil mêlé, longue de 8 mètres et large de 5 mètres à l'orifice, la largeur diminuant en avançant dans l'intérieur. On peut en avoir une idée juste, en se rappelant un des vomitoires d'un amphithéâtre ! »<sup>3</sup> Effectivement, il existait probablement en cet endroit un petit théâtre, lequel a été coupé transversalement par la construction de la route départementale 88, en 1874. En 1946, on distinguait à l'ouest des traces de gradins.

3 - Au lieu-dit « les Châtelairs », les ruines d'une immense villa subsistaient jusqu'en 1963 : moellons, tuiles à rebord, pavés, débris de poteries. Ces matériaux furent utilisés en totalité pour l'empierrement des chemins de 1963 à 1965 à la suite des travaux de remembrement.

4 - Au lieu-dit « sur le Moulin et les Saints-Pairs » se trouve une nécropole importante. En 1964, lors de l'établissement du chemin d'exploitation N° 64, des dizaines de sarcophages furent brisés et détruits par les engins de terrassement.

5 - Le four à poteries gaulois ou gallo-romain, aux Granges. Découvert en 1886, par le propriétaire, M. AUDHOIN et signalé par M. DUBOSQUET, maire d'Ambérac. Il n'en reste rien et sa localisation exacte est impossible. « Ce four est creusé, comme ceux de Jarnac, dans le sol graveleux de la vallée de la Charente. Il est circulaire et mesure de 1,47 à 1,50 mètre de diamètre. Il se compose d'un fourneau ou chambre de chauffe circulaire, avec un pilier central de 0,50 mètre de diamètre supportant une voûte épaisse de 0,10 mètre et percée de 40 à 45 trous de 6 à 7 centimètres, qui laissaient arriver la chaleur à l'étage supérieur ou laboratoire, où cuisait la poterie. La chambre de chauffe a 0,50 mètre de haut ; l'alandier n'a que 0,35 mètre sur 0,40 mètre de large - il est au sud-est. En avant se trouve, creusé dans le sol, un espace pour le chauffeur. Le laboratoire a 0,50 mètre de haut et est légèrement évasé. Les parois des deux chambres, le pourtour du pilier et le sol du laboratoire sont revêtus d'une couche d'argile appliquée sur le gravier du sol et cuite en place. Il est probable que le four avait une couverture en charpente. Nous avons trouvé les restes d'un vase d'assez grande dimension, en argile grossière, mêlée de grains de quartz et d'une exécution fort imparfaite. M. DUBOSQUET pense que l'argile employée a été prise dans la vallée même de la Charente, au-dessous des Granges ».<sup>4</sup>

6- Le Dieu Mercure. « Cette figurine en bronze fut découverte en 1866 dans la plaine d'Ambérac, contrée bien connue des archéologues par les nombreux débris romains qu'on y a rencontrés. Ce petit monument, d'un profil très pur, a malheureusement été mutilé dans la partie inférieure. Il représente Mer-

cure, coiffé du pétase ailé et tenant une bourse de la main droite. La position de la main gauche prouve qu 'elle portait le caducée, qui n'a pas été retrouvé ».<sup>5</sup>

7 - Monnaies romaines. En 1874, lors de la construction du premier pont sur la Charente, les ouvriers trouvèrent plusieurs objets d'industrie gallo-romaine ainsi que des monnaies, dont la plupart furent vendues à des marchands ambulants qui parcouraient nos villages. J'ai, de cette provenance, plusieurs monnaies aux effigies des empereurs romains :

- 1° Auguste. Face : tête à droite d'Auguste  
Revers : porte ouverte du temple de Janus (moyen bronze)
- 2° Agrippa, gendre d'Auguste  
Face : tête nue à gauche d'Agrippa.  
Revers : Neptune debout tenant un dauphin et un trident (bronze)
- 3° Marc-Aurèle  
Face : tête laurée de l'empereur  
Revers : Marc-Aurèle et Lucius Vérus debout (moyen bronze)
- 4° Maximin Face : tête couronnée de l'empereur  
Revers : personnage portant une branche d'olivier (bronze)
- 5° Maximin Face : tête couronnée de l'empereur  
Revers : personnage debout entre deux enseignes (argent, petit module)<sup>6</sup>

**René FONTRUBADE**

**Note** : La rivière l'Aume, peut s'écrire également selon les époques, Osme ou Houme. L'étymologie la plus ancienne est « la rivière de Bouin ».

Sources :

(1) Rapport de Mlle Véronique DUJARDIN décembre 1998.

(2) Relevé fait par M. J.C. COLIN du 24 au 29 octobre 1997.

(3) « Statistique monumentale de la Charente » - J.H. MICHON -page 172- année 1844.

(4) « Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente » -5° série, tome VIII - année 1886.

(5) « Bulletin de la société archéologique et historique de la Charente » - 4° série, tome VII - année 1870.

(6) « Bulletin de la société archéologique et historique de la Charente » -5° série, tome VII - années 1884-1885 (communiqué de M. MAURIN en séance du 12 novembre 1884).